



Anne Brousmiche

Présentation par Bernard Simon, président

Madame,

Vous êtes strasbourgeoise d'origine et vous résidez aujourd'hui à Nîmes.

Votre cursus universitaire vous a mené à Lyon et à Dijon, où vous avez obtenu licence, maîtrise et DEA de philosophie et épistémologie.

Professionnellement, vous avez été d'abord Chargée d'études documentaires dans divers Ministères (Éducation nationale, Enseignement supérieur, Premier ministre) avec des missions éducatives et culturelles.

Puis successivement :

Responsable des services documentaires au Centre régional de documentation pédagogique de Bourgogne (Dijon),

Adjointe à la directrice du Centre de documentation de l'École nationale d'administration, Responsable de la documentation au Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de Paris,

Chargée de mission pour les nouvelles technologies au CRDP de Haute-Normandie (Rouen),

Chargée de la communication et des publics au Musée national de l'Éducation (Rouen).

Vous n'avez donc rejoint le sud que récemment.

Vous avez de nombreuses activités associatives.

Vous êtes :

- Membre du bureau de l'*Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques* du Gard
- Membre du club cévenol de Nîmes
- Membre d'associations de poésie à Paris et en région (Amis de la Poésie, à Montmartre, Europoésie, Association francophone du haïku...).
- Et webmaster de deux sites internet (peinture et poésie)

Vous avez été promue Officier des Palmes académiques en 2010.

Vous avez été plusieurs fois lauréate et vous avez reçu :

- Le 2^{ème} Prix du concours de poésie de la Ville des Andelys et du Musée Nicolas Poussin,
- Le prix de poésie pour le recueil « Des iris sur un toit » par la Société Centrale d'Agriculture de la Seine-Maritime,

Vous avez été primée à divers concours de l'association francophone du haïku.

Vous avez publié trois recueils de haïkus, *Lucarnes (2013)*, *Reflets sur la route (2015)*, et, en octobre 2016, *Des iris sur un toit (2016)*.

Et vous écrivez dans de nombreuses revues et recueils collectifs de poésie.

Mais comment êtes-vous passée de votre formation à la philosophie des sciences à votre passion pour la poésie ?

Vous y répondez de la manière suivante sur votre site :

De la philosophie à la poésie, il n'y avait qu'un pas, et c'est Bachelard qui m'a aidée à le franchir. N'écrit-il pas que le poète est en quelque sorte supérieur au philosophe ?

« Les mots — je l'imagine souvent — sont de petites maisons, avec cave et grenier... Monter et descendre, dans les mots mêmes, c'est la vie du poète. Monter trop haut, descendre trop bas est permis au poète qui joint le terrestre à l'aérien. Seul le philosophe sera-t-il condamné par ses pairs à vivre toujours au rez-de-chaussée ? »

Gaston Bachelard "La Poétique de l'espace"

Et dans le registre poétique pourquoi le Haïku ?

Le Haïku est un art qui est poésie, intense émotion et instantané du quotidien selon une des multiples définitions qui essaient de cerner ce concept.

Dans son recueil « Pour vivre ici » Paul Eluard a écrit en 1920 cet haïku :

La muette parle

C'est l'imperfection de l'art

Ce langage obscur

« Langage obscur » si l'on recherche la compréhension. Mais la poésie, comme peut être l'art en général, n'est pas faite pour décrire ou expliquer, mais pour faire partager ce qui relève des domaines de l'évanescence et de l'indicible.

Il y a eu des poètes à l'Académie. Suzanne Verdier-Allut, Trélis au début du XIX^{ème} siècle, et Raymond Février, Emile Granier et JF Liger au XX^{èmes} siècle. On retrouve quelques uns de leurs écrits dans les mémoires de l'Académie. Aucun d'entre eux ne pratiquait la discipline de l'haïku.

Nous vous accueillons donc une curiosité certaine pour un domaine que certains d'entre nous ont à cœur de découvrir et que vous aurez aussi à cœur, nous l'espérons, de nous faire partager.

Réponse d'Anne Brousmiche

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames, Messieurs.

Je remercie l'Académie de Nîmes qui me permet aujourd'hui d'accéder au titre de correspondant. Mon entrée a été rendue possible grâce au triple parrainage de Messieurs Robert Chalavet, René Chabert et Gabriel Audisio. Qu'ils reçoivent ici le témoignage de ma reconnaissance.

Je remercie aussi pour leur soutien et leurs encouragements, Monsieur le Président du Club cévenol de Nîmes, Paul-Emile Giran et son épouse le docteur Jacqueline Allard-Giran, mon amie depuis toujours.

Je pense évidemment en ce jour à mon père, Jean Svagelski, qui fut professeur de philosophie à Nîmes et qui aurait été heureux de ce moment partagé avec certains de ses élèves, ici présents. C'est d'ailleurs avec beaucoup d'émotion que j'ai lu l'hommage fait à celui-ci par Madame Anne Hénault lors de son discours d'entrée à l'Académie, l'an dernier, et je l'en remercie.

La Cité de Nîmes m'accueille à nouveau après une longue odyssée aux quatre coins de l'hexagone. Me revient en mémoire ce sonnet de Joachim Du Bellay écrit en 1558 dont je n'évoquerai que le premier quatrain :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme cestui là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge ...

Certes, je ne suis pas née à Nîmes mais quinze ans d'enfance et d'adolescence m'ont, je l'espère du moins, donné droit de cité et Nîmes est, sans conteste, dans ma mythologie personnelle et intime, cette Ithaque mythique.

À Nîmes donc, du jardin d'enfant du boulevard Jean Jaurès au petit quartier du Lycée de Garçons (nommé depuis « Alphonse Daudet ») puis à l'école de la rue Saint-Laurent et enfin au Lycée de Jeunes Filles Montauray (baptisé depuis « Albert Camus »), je m'étais trouvée trois mairaines : La Tour Magne, la Maison Carrée, les Arènes. Elles délimitaient les contours de mes rêves d'enfant et posaient les jalons vers l'avenir en restant ma terre d'ancrage, contre vents et marées. De cette époque date en effet mon engagement vers des études classiques, littéraires, puis philosophiques que je n'ai fait en fin de compte que poursuivre et développer sur le terrain de l'éducation et de la transmission des savoirs.

Mes études supérieures en philosophie, guidées par Monsieur François Dagognet, Professeur à l'Université de Lyon puis à la Sorbonne, m'ont permis de m'intéresser à la philosophie de l'éducation puis à la philosophie des sciences. Un travail de recherche en épistémologie sur les encyclopédies aux XIXe et XXe siècles a donné lieu à publication puis à sujet de concours pour conservateurs à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB).

De la philosophie à la documentation, le chemin était donc tout tracé pour trouver ma voie dans la nouvelle discipline scientifique des Sciences de l'information et dans l'ingénierie des technologies de l'information et de la communication.

Mes activités professionnelles, après réussite au concours de Chargé d'études documentaires du Ministère de l'Éducation nationale, me conduisirent à introduire dans les bibliothèques et médiathèques dont j'avais la charge les nouveaux outils de communication.

Il s'agissait aussi d'en favoriser le développement à l'extérieur auprès des établissements scolaires par la mise en place de formations aux outils numériques auprès des usagers, enseignants et étudiants. C'est ainsi que je fus aussi amenée à intervenir à la source dans le cadre de jurys de recrutement de concours de documentalistes.

Au cœur de mon action, se situe donc la problématique de la transmission des savoirs et c'est donc ce sujet-là que je voudrais commencer à aborder avec vous, en prenant comme exemple un établissement dont les missions me tiennent à cœur car il représente en quelque sorte la synthèse de mes goûts et activités. Il s'agit du Musée national de l'Éducation, où j'ai terminé ma carrière, pensant que devait s'achever là le cycle de mon engagement professionnel avant de passer à de nouvelles activités.

Le sujet est vaste et je ne pourrai dans le temps imparti n'en poser que les premières pierres. Héritier du Musée pédagogique créé par Jules Ferry en 1879 à Paris pour accompagner la politique éducative de la IIIe République, le Musée national de l'Éducation (MUNAÉ), labellisé Musée de France, a pour mission la valorisation scientifique, patrimoniale et documentaire des fonds liés à l'éducation scolaire et familiale.

Musée unique en France, sous tutelle de l'actuel réseau d'accompagnement pédagogique « CANOPÉ », il fait partie du cercle étroit des musées relevant du ministère de l'Éducation aux côtés du Muséum national d'Histoire naturelle, du Musée de l'Homme, du Musée national des Techniques.

Les collections historiques, héritières du Musée pédagogique qui étaient composées de divers matériels scolaires ont été transférées à Rouen en 1980 pour rejoindre un important fonds issu d'une collecte nationale. Depuis il n'a cessé de s'enrichir de nouvelles ressources présentées dans deux centres récemment rénovés, l'un abritant les collections et l'autre proposant des expositions.

Le Centre de ressources est riche de 950.000 documents relatifs à l'histoire de l'éducation en France du XVIe siècle à nos jours ; il accueille sur rendez-vous un public de chercheurs en histoire, en sociologie et sciences de l'éducation. Le Centre d'expositions, lui, est ouvert à tous les publics et propose des animations thématiques et des ateliers pour les établissements scolaires.

Le catalogue du musée comporte les notices, illustrées pour la plupart, des documents patrimoniaux et documentaires sur l'histoire de l'enfance et de l'adolescence depuis le XVII^e siècle. Il permet d'alimenter un catalogue en ligne sur le site internet du Musée et consultable à distance.

Effectuant une recherche sur le Gard et sur Nîmes j'ai pu recenser au total 427 documents dont 317 pour le département et 110 pour la ville, le plus ancien datant de 1761 et le plus récent de 1978. La base globale sur l'ensemble de l'Occitanie comporte 4000 références sur divers supports : cahiers, manuscrits, lettres, cartes postales...

Le Musée est aidé dans son action par une association dont je suis membre depuis longtemps, *l'Association des Amis du Musée national de l'Éducation, des Musées de l'école et du Patrimoine éducatif*. Il dispose d'un nouveau site sur lequel on peut consulter en particulier une carte des 170 musées de l'école en France. C'est ainsi qu'en Occitanie sont répertoriés 9 musées de l'école dont 1 dans le Gard ; Le Musée du Scribe, à Saint-Christol-lès-Alès.

Le temps manque toutefois pour explorer de façon approfondie ces ressources locales mais ce thème pourrait être développé par la suite si vous le souhaitez.

En conclusion, seule femme ayant l'honneur cette année d'être correspondante de l'Académie, je ne peux qu'évoquer la figure emblématique féminine qui a donné son nom au mois de mai, Maïa. Dans les mythologies grecque et latine (et même au-delà jusqu'en Inde), Maïa est associée au renouveau, à la croissance, la fertilité et au printemps. Chez les latins Maïa vient du latin majus/major, c'est-à-dire « plus grand », car la nature pousse et reprend vigueur à cette période.

De là vient aussi le nom de « maïeutique », c'est-à dire d'accouchement et d'éclosion des pensées, si chère aux philosophes depuis Socrate. Or l'accouchement des esprits n'est-il pas aussi le processus d'éclosion du savoir et au final de la sagesse et par conséquent, au cœur de toute éducation, n'est-il pas éminemment pédagogique ?

Je vous remercie de votre écoute bienveillante,